Bac Général HLP + SES (Humanités, littérature et philosophie et Sciences économiques et sociales)

CORRIGÉ NON OFFICIEL

Proposition de corrigé rédigée par FormaV avec l'aide d'outils d'intelligence artificielle. Elle peut contenir des erreurs et ne remplace ni le corrigé ni le barème officiels de l'examen.

Les sujets officiels des sessions passées et nos sujets d'entraînement sont classés sur https://bac-hlp-ses.fr/annales-sujets-et-corriges

Document mis en ligne par FormaV®. Reproduction ou diffusion sans autorisation interdite.

Humanités, littérature et philosophie

Session 2025 • Métropole • Jour 1

Code sujet **25-HLPJ1ME1** 4 heures

Proposition de corrigé pédagogique • FormaV

Se repérer dans le corrigé

Première partie : interprétation philosophique — La pitié et l’éducation de la sensibilité morale chez Condorcet
1 réponses • sujet p. 2–2

Deuxième partie : essai littéraire — La littérature et l’éducation à la sensibilité
1 réponses • sujet p. 2–2

Les numéros, parties et pages renvoient au sujet original. Chaque réponse rappelle la consigne, explique la démarche et donne le résultat.

FormaV - document d'entraînement non officiel

Première partie : interprétation philosophique

10 points

La pitié et l’éducation de la sensibilité morale chez Condorcet

Première partie : interprétation philosophique

Question Question

Sujet p. 2

> Pourquoi, d’après ce texte, faut-il « exercer l’âme des enfants » à la pitié ?

Pour répondre, il faut suivre le raisonnement de Condorcet : il présente d’abord la pitié comme un sentiment naturel et accessible dès l’enfance, puis montre pourquoi l’éducation doit la cultiver et quelles sont les conséquences individuelles et politiques de son affaiblissement.

1. Exercer l’âme, c’est apprendre à reconnaître des sentiments déjà naturels. Dès les lignes 1 à 8, Condorcet recommande de former les enfants à la pitié envers les hommes et les animaux, ainsi qu’à l’affection pour ceux qui leur ont fait du bien. Ces sentiments nourrissent notamment « la tendresse filiale et l’amitié » (l. 3-4). Ils reposent sur des expériences simples de plaisir et de peine, et existent dès que l’enfant peut se représenter distinctement un individu (l. 5-7). L’éducation n’a donc pas à créer artificiellement la pitié : elle doit attirer l’attention de l’enfant sur elle et lui apprendre à l’apercevoir, à la reconnaître et à la distinguer (l. 7-8).

2. La pitié est le fondement affectif de la moralité. Aux lignes 9 à 11, Condorcet explique que la pitié envers les animaux et celle envers les hommes ont le même principe : la douleur éprouvée devant les souffrances d’un autre être sensible. Elle est « irréfléchie et presque organique » : elle ne résulte pas d’abord d’un calcul, mais d’une réaction spontanée à la souffrance vue ou remémorée. C’est pourquoi elle peut servir de « premier principe actif de toute moralité comme de toute vertu » (l. 13-14). La raison peut guider l’action, mais, privée de cette sensibilité, elle risque de se réduire à une « froide combinaison » au service de l’intérêt personnel (l. 14-15).

3. L’éducation doit protéger ce sentiment fragile contre l’habitude de la dureté. Condorcet prend l’exemple de l’enfant que l’on habitue à regarder souffrir les animaux avec indifférence, voire avec plaisir (l. 11-13). Une telle habitude ne rend pas seulement l’enfant insensible aux animaux : elle peut aussi détruire sa capacité à compatir avec les hommes (l. 12-14). L’image de la « plante faible encore » que « un instant peut flétrir et dessécher pour jamais » (l. 16-17) souligne la fragilité de la sensibilité morale et l’urgence de la préserver. Exercer l’âme à la pitié consiste donc aussi à empêcher que des pratiques répétées n’éteignent cette disposition.

4. Cette formation a enfin un enjeu collectif et politique. Condorcet relie la dureté acquise, notamment dans des travaux qui « émoussent » la sensibilité (l. 18-19), à la férocité (l. 19-20). Celle-ci menace les vertus et la liberté du peuple, et fournit aux tyrans une justification ainsi qu’un prétexte aux lois inégales (l. 20-21). L’éducation de la pitié ne concerne donc pas seulement la bonté privée : elle contribue à former des individus capables de résister à la violence et à l’injustice.

FormaV - document d'entraînement non officiel

RÉPONSE À RETENIR

D’après Condorcet, il faut exercer l’âme des enfants à la pitié parce que ce sentiment, naturel mais fragile, est le premier ressort de la moralité et de la vertu. L’éducation aide l’enfant à le reconnaître et à le cultiver, en particulier en lui apprenant à ne pas rester indifférent aux souffrances des animaux, puisque cette compassion a le même principe que la pitié envers les hommes. Elle doit ainsi prévenir l’installation d’une dureté qui réduirait la conduite au calcul de l’intérêt et pourrait nourrir la férocité, l’oppression et les lois injustes. Former à la pitié est donc à la fois une éducation morale de la personne et un enjeu pour la liberté collective.

FormaV - document d'entraînement non officiel

Deuxième partie : essai littéraire

10 points

La littérature et l’éducation à la sensibilité

Deuxième partie : essai littéraire

Question Question

Sujet p. 2

> La littérature a-t-elle pour vocation d’éduquer à la sensibilité ?

La littérature raconte des existences, fait entendre des voix et donne forme à des émotions. Elle peut ainsi nous conduire à nous intéresser à des êtres que nous ne connaissons pas et à des expériences très différentes des nôtres. En ce sens, elle semble capable d’éduquer notre sensibilité, c’est-à-dire de nous apprendre à percevoir et à comprendre les émotions et les souffrances d’autrui. Mais « éduquer » signifie-t-il nécessairement transmettre une leçon morale ? Et la littérature a-t-elle pour mission principale de rendre ses lecteurs plus sensibles ? On peut soutenir qu’elle exerce notre capacité d’empathie, tout en reconnaissant que cette vocation n’est ni exclusive ni automatique : une œuvre ouvre une expérience, mais ne prescrit pas à elle seule ce que le lecteur doit en conclure.

D’abord, la littérature peut élargir notre expérience des autres. Le lecteur ne se contente pas d’apprendre abstraitement qu’un personnage souffre : il suit son histoire, découvre ses pensées et est invité à considérer les événements depuis son point de vue. Cette proximité imaginée exerce la faculté de se représenter des sentiments qui ne sont pas les siens. Les fables de La Fontaine, en mettant en scène des animaux, nous rendent sensibles à des rapports de force, à la violence ou à l’injustice. Dans « Le Loup et l’Agneau », le dialogue oppose un puissant qui cherche à justifier sa décision à une victime incapable de faire valoir ses raisons. La fiction animale permet ainsi de reconnaître, sous une forme accessible, des mécanismes de domination qui concernent aussi les sociétés humaines. La littérature ne donne donc pas seulement des informations : elle donne à éprouver une situation et attire l’attention sur celui qui la subit.

Cette éducation de la sensibilité peut aussi dépasser la compassion individuelle et aider à comprendre des réalités collectives. Dans *Les Misérables*, Victor Hugo donne une présence romanesque à la misère et aux trajectoires de personnages marginalisés. Le lecteur est amené à considérer les conditions qui pèsent sur les individus, plutôt qu’à réduire leur sort à une faute personnelle. De même, *Germinal* d’Émile Zola représente le monde du travail minier et les difficultés auxquelles sont confrontés les ouvriers. Le roman fait ainsi percevoir une situation sociale à travers des existences concrètes. En rapprochant le lecteur de ces personnages, l’œuvre peut rendre l’indifférence plus difficile et l’inciter à interroger les injustices. Elle éduque alors la sensibilité non seulement en suscitant une émotion, mais aussi en orientant l’attention vers les causes et les contextes de la souffrance.

Pour autant, émouvoir n’est pas encore apprendre à juger. Une œuvre littéraire n’agit pas comme une leçon dont le sens serait toujours univoque. La diversité des personnages, les ambiguïtés d’un récit et la complexité des situations peuvent susciter des interprétations différentes. Le lecteur doit prendre du recul, confronter ce qu’il ressent à ce que l’œuvre lui donne à comprendre et s’interroger sur la justesse de sa première réaction. La littérature éduque donc la sensibilité lorsqu’elle la rend plus attentive et plus réfléchie, non lorsqu’elle se contente de provoquer une émotion passagère. Une compassion qui ne conduit ni à comprendre ni à questionner peut rester superficielle ; inversement, la représentation de la souffrance ne garantit pas, à elle seule, une réaction morale juste.

En outre, toutes les œuvres n’ont pas pour but de transmettre une morale ou de corriger les comportements. La littérature explore aussi les formes du langage, les pouvoirs de l’imagination, le plaisir du récit et les contradictions de l’expérience humaine. Une œuvre peut représenter la violence ou la souffrance sans

FormaV - document d'entraînement non officiel

proposer de conduite à suivre ; elle peut même dérouter ou inquiéter son lecteur. Certaines représentations peuvent aussi tenir le lecteur à distance, voire esthétiser ce qu'elles montrent : leur effet dépend alors de la manière dont elles sont écrites et reçues. Imposer à la littérature l'obligation d'être édifiante reviendrait à réduire sa liberté artistique à un instrument de morale. Enfin, la lecture ne transforme pas mécaniquement chacun : une même œuvre peut toucher un lecteur, en laisser un autre indifférent ou être comprise de différentes façons. L'éducation de la sensibilité dépend donc aussi de la rencontre entre l'œuvre et son lecteur.

Ainsi, la littérature a bien une vocation possible d'éducation à la sensibilité : en donnant forme à des expériences singulières, elle nous apprend à prêter attention à autrui et à imaginer des réalités éloignées de la nôtre. Mais cette vocation ne doit être comprise ni comme une obligation de moraliser ni comme la garantie que toute lecture rendra meilleur. La littérature éduque moins en dictant des règles qu'en ouvrant des expériences, en éveillant des émotions et en donnant matière à les examiner. Sa puissance tient précisément à cette liberté : elle peut nous rendre plus sensibles sans décider à notre place de ce que nous devons penser.

> **RÉPONSE À RETENIR**
>
> La littérature peut éduquer à la sensibilité en nous faisant découvrir des expériences et des points de vue différents des nôtres, et en éveillant notre attention à la souffrance ou à l'injustice. Toutefois, cette vocation n'est ni sa seule fonction ni un résultat automatique : une œuvre n'est pas nécessairement une leçon morale, et il revient au lecteur d'interpréter les émotions qu'elle suscite.

Sujet : https://www.sujetdebac.fr/annales-pdf/2025/spe-humanites-litterature-philo-2025-metropole-1-sujet-officiel.pdf
© FormaV EI • Proposition de correction, distincte d'un corrigé officiel.

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.